Cahier du CRISCO
n°26

septembre 2008

LES GRAMMAIRES DE CONSTRUCTION
un bâtiment ouvert aux quatre vents

Dossier d'ouverture du colloque

STATUT ET FORCE DES "CONSTRUCTIONS"
ENTRE GRAMMAIRE ET DISCOURS

coorganisé par le CRISCO et MoDyCo
Caen, 2-3 octobre 2008

Jacques FRANÇOIS

CRISCO
Université de Caen (Bât. Sciences Porte SA S13), 14032 CAEN CEDEX
Tél. : 02 31 56 56 27 — Fax : 02 31 56 54 27 — Site web : www.crisco.unicaen.fr
Courriel direction : franck.neveu@unicaen.fr
Courriel secrétariat : martine.greneche@unicaen.fr

Le ***Centre de Recherches Interlangues sur la Signification en Contexte*** (CRISCO) contribue au débat linguistique à l'aide de trois outils éditoriaux :

I

Syntaxe & Sémantique

Revue de linguistique créée en 2000 aux Presses Universitaires de Caen

Responsables de la revue : J. FRANÇOIS & N. LE QUERLER

Comité de rédaction : C. GUIMIER, A. LACHERET, F. NEVEU, R. RENAULT, J. FRANÇOIS, N. LE QUERLER

Comité scientifique : P. BLUMENTHAL (Cologne), A. BORILLO (Toulouse-le-Mirail), M. CHAROLLES (Paris 3), B. COMBETTES (Nancy), J.P. DESCLES (Paris 4), D. GEERAERTS (Leuven), B.N. GRUNIG (Paris 8),), P. HIRSCHBUHLER (Ottawa), G. KLEIBER (Strasbourg 2), P. KOCH (Tübingen), B. LAMIROY (Leuven), A. LEMARECHAL (Paris 4), R. MARTIN (INALF), S. MEJRI (Tunis), C. VET (Groningen), B. VICTORRI (CNRS).

n°1	***Connecteurs et marqueurs de connexions***, sous la direction de Claude GUIMIER (mars 2000)
n°2	***Sémantique du lexique verbal***, sous la direction de Françoise CORDIER, Jacques FRANÇOIS et Bernard VICTORRI (avril 2001)
n°3	***Les grammaires du français et les "mots outils"***, sous la direction de Gudrun LEDEGEN et Nathalie ROSSI (mars 2002)
n°4	***La valence vue d'Allemagne***, sous la direction de Peter BLUMENTHAL et Peter KOCH (mars 2003)
n°5	***Polysémie et polylexicalité***, sous la direction de Salah MEJRI (avril 2004)
n°6	***Aux marges de la prédication***, sous la direction de Irmtraud BEHR, Jacques FRANÇOIS, Anne LACHERET-DUJOUR & Florence LEFEUVRE (décembre 2005)
n°7	***La terminologie linguistique – Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels***, sous la direction de Franck NEVEU (mars 2007)
n°8	***Eléments de relation : de la phrase au texte***, sous la direction de Claude GUIMIER (décembre 2007)

II

Bibliothèque de Syntaxe & Sémantique

collection de linguistique créée en 2002 aux Presses Universitaires de Caen

Traits d'union, sous la direction de Nicole LE QUERLER & Georges KLEIBER [Actes des *Journées de Linguistique Rhénane* de novembre 2000, organisées par SCOLIA et le CERLICO] (mai 2002)

L'adjectif en français et à travers les langues, sous la direction de Jacques FRANÇOIS [Actes du colloque de Caen, 28-30 juin 2001] (janvier 2005)

Composition syntaxique et figement lexical, sous la direction de Jacques FRANÇOIS & Salah MEJRI [Actes de l'atelier franco-tunisien de Caen, septembre 2002] (printemps 2006)

Jacques FRANÇOIS
Université de Caen & CRISCO, EA 4255
jacques.francois@unicaen.fr

LES GRAMMAIRES DE CONSTRUCTION
un bâtiment ouvert aux quatre vents

SOMMAIRE

page

1. Grammaires formelles, fonctionnelles, cognitives et constructionnelles	3
1.1. Sources de classement	3
1.2. Critères de classement	3
2. Les grammaires formelles incluant la notion de construction	4
2.1. Ray Jackendoff 1990, 1997, 2002	4
2.2. Hagit Borer 2001, 2003	6
3. Les points communs entre les variantes de grammaires de construction	7
3.1. La notion de CONSTRUCTION	7
3.2. La place des CONSTRUCTIONS dans la grammaire	8
3.3. Le rejet de la modularité et de l'innéité du système linguistique	8
4. L'espace de variation entre les Grammaires de Construction	9
4.1. Les particularités de l'École de Berkeley (UcxG)	9
4.2. Motivation ou prédiction des CONSTRUCTIONS ?	10
4.3. Les particularités de la Cognitive Grammar de R. Langacker	11
4.4. GrCons et typologie des langues	12
4.5. Points de divergence complémentaires	12
5. Essai de positionnement des grammaires évoquées	14
6. Bilan	16
7. Références classées	17

Ce cahier vise à esquisser un état de la recherche dans le cadre des « GRAMMAIRES DE CONSTRUCTION » (abrégé « **GrCons** »)[1]. Ce type de grammaire, qui compte actuellement différents courants, trouve son origine il y a une vingtaine d'années dans trois travaux fondateurs. Le plus couramment mentionné est l'article de Fillmore, Kay & O'Connor, « Regularity and idiomaticity in grammatical constructions : the case of *let alone* » paru dans *Language* en 1988, mais un an auparavant paraissaient d'un côté *Women, Fire, and Dangerous Things* de G. Lakoff (1988), dans lequel figure déjà la notion de CONSTRUCTION et le premier volume de la *Cognitive Grammar* de R. Langacker qui définit les paires {forme-sens} à quelque niveau que ce soit comme des CONSTRUCTIONS.

Selon Goldberg (2006 :204-5), on peut identifier a priori les GrCons (y compris les approches préservant l'autonomie de la syntaxe, cf. Section 2) en termes négatifs, par leur rejet de toutes ou de la plupart des thèses défendues par les grammaires centrées sur la syntaxe :

(1) approche dérivationnelle (entre niveaux de représentation syntaxique) ;

(2) pas d'accent sur l'élaboration des situations par le locuteur ;

(3) appariement effectué entre une forme sous-jacente et un noyau de sens et non entre une forme de surface et une fonction détaillée ;

(4) seuls certains patrons syntaxiques sont conçus comme des instances de constructions ; la plupart des généralisations syntaxiques sont supposées ne faire aucune référence à une signification ou à une fonction ;

(5) les constructions sont supposées universelles et déterminées par une Grammaire Universelle ;

(6) pas de prise en compte de généralisations intralangues entre des constructions distinctes mais corrélées ;

(7) les constructions sont supposées compatibles avec l'architecture et les hypothèses du Programme minimaliste au lieu de fournir une voie alternative pour se représenter notre savoir grammatical.

On peut ensuite opérer des regroupements en courants théoriques en fonction des agrégats de propriétés inverses à (1-7) sur lesquelles les différents auteurs mettent l'accent, par exemple le principe d'un continuum lexique ~ grammaire, le caractère structuré de l'inventaire des constructions, le caractère ni modulaire ni dérivationnel de la grammaire, l'absence de savoir inné proprement linguistique, etc.

Le cahier est organisé en 7 sections. La section 1 concerne le positionnement des grammaires de construction par rapport aux cadres plus classiques des grammaires formelles, fonctionnelles et cognitives. Je tire profit de trois sources principales à visée classificatoire, le chapitre 10 de l'introduction à la linguistique cognitive de Croft & Cruse (2004), l'article de Fischer & Stefanowitsch qui introduit l'ouvrage collectif *Konstruktionsgrammatik – Von der Anwendung zur Theorie*[2] (2007[2]) et le chapitre 10,

[1] Ce cahier prend en quelque sorte la suite du Cahier 19 : *Les bases épistémologiques des grammaires cognitives et « néo-fonctionnelles »* (François 2005) qui – sur la base de trois comptes-rendus parus dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* – porte sur trois ouvrages : *Foundations of language* de R. Jackendoff (2002), *Structure and function* de Ch. Butler (2003) et *Cognitive linguistics* de W. Croft et D.A. Cruse (2004). Le premier et le troisième ouvrage sont à nouveau en cause ici et je renvoie implicitement à la discussion de ces travaux lorsque j'y ferai référence. Par ailleurs ce cahier est indissociable du Cahier 21 (Legallois & François, dir. 2006) dans lequel Dominique Legallois, Philippe Gréa, Morgane Sénéchal et moi nous avons cherché à élucider et à appliquer au français différents aspects des grammaires de construction (spécialement François & Sénéchal, Chapitre 3 pour l'hypothèse du sémantisme propre de constructions verbales abstraites).

[2] « Grammaire de construction – De l'application à la théorie »

« Variations on a constructionist theme », du second ouvrage d'A. Goldberg sur cette question, *Constructions at work* (2006). Au terme de l'étude, ce positionnement fait l'objet d'une représentation schématique dans la section 5. Plusieurs linguistes cherchent actuellement à intégrer la notion de construction dans un cadre théorique préservant l'autonomie de la syntaxe. Je présente succinctement dans la section 2 les options de R. Jackendoff (1990, 1997, 2002) et de H. Borer (2002, 2003). Les sections 3 et 4 sont consacrées à un inventaire des points communs entre les différentes variantes principales de GrCons et de l'espace de variation que ménage l'éventail des GrCons. Enfin la section 6 esquisse un bilan et la 7 organise les références bibliographiques en fonction de cet éventail d'options théoriques.

1. Grammaires formelles, fonctionnelles, cognitives et constructionnelles

1.1. Sources de classement

Le foisonnement des travaux se réclamant des GrCons a conduit plusieurs chercheurs à publier des études comparatives qui leur sont entièrement ou partiellement consacrées.

Certaines de ces études proviennent de protagonistes de ce grand débat théorique qui se proposent de positionner leur propre conception dans l'éventail des courants en concurrence. C'est le cas du chapitre 10 de Croft & Cruse (2004), « An overview of construction grammars » encadré par un chapitre consacré à l'élargissement de la notion de construction à partir de l'étude initiale des locutions (Chap.9 « From idioms to construction grammar ») et un chapitre présentant les GrCons comme une variante des modèles basés sur l'usage (Chap.11, « The usage-based model »). C'est aussi le cas du chapitre 10 de Goldberg (2006) et à un moindre titre de la brève section 6.11 « Appendix : Remarks on HPSG and Construction Grammar » de Jackendoff (2002 :194-5).

D'autres travaux classificatoires sont dûs à des observateurs qui ne sont directement impliqués dans aucun des courants. L'étude la plus profitable pour notre propos est celle de Fischer & Stefanowitsch, « Konstruktionsgrammatik : ein Überblick » [3] qui ouvre l'ouvrage collectif *Konstruktionsgrammatik – Von der Anwendung zur Theorie* coordonné par les mêmes auteurs. Mais d'autres entreprises comparables méritent également d'être évoquées, par exemple l'article de Heylen, Tummers & Geeraerts (2005) qui examine en détail le mode d'appartenance de la linguistique cognitive aux « modèles basés sur l'usage » et fait largement référence aux GrCons, ainsi que l'article de Gonzálvez-García & Butler (2006) qui cartographie l'espace des linguistiques cognitives et fonctionnelles et considère le recours à la notion de construction comme un facteur central de classement des différents courants en cause[4].

[3] « Grammaire de construction : une vue d'ensemble »

[4] Selon ces auteurs, le groupe des quatre traits : « recours à la construction comme appariement sens-forme, postulat d'un continuum lexique-syntaxe, importance de la catégorisation et de l'élaboration, importance de la relation entre structure et exemplaire » distingue deux groupes de théories, d'un côté les THÉORIES CONSTRUCTIONNELLES (grammaire cognitive de Langacker, grammaire émergente de Bybee, *Cognitive Construction Grammar* de Goldberg, *Radical Construction Grammar* de Croft, grammaire de construction par unification de Fillmore et Kay, modèle d'architecture parallèle de Jackendoff) et de l'autre les théories non constructionnelles (théorie de typologie fonctionnelle des langues de Givón, *Functional Grammar* de Dik, *Functional Discourse Grammar* de K. Hengeveld, *Role & Reference Grammar*).

1.2. Critères de classement

Le critère le plus important est celui du degré d'autonomie accordé à la syntaxe. On distingue donc en premier lieu deux types de grammaires à composante syntaxique soit autonome soit motivée. La plupart des GrCons ont une syntaxe motivée, mais (contrairement à Fillmore et Kay qui leur sont proches par leur souci de formalisation) Jackendoff, Borer ou Levin font référence à la notion de construction tout en défendant l'autonomie de la syntaxe.

Un second critère appliqué aux seules grammaires à syntaxe motivée concerne le type de motivation en cause. Dans les linguistiques cognitives, les structures syntaxiques sont motivées par des schèmes conceptuels, dans les nouvelles linguistiques fonctionnelles, elle le sont par des contraintes pragmatiques. Les grammaires de construction à syntaxe motivée sont prioritairement d'orientation cognitive, mais W. Croft prend en compte aussi bien les contraintes pragmatiques que les schèmes conceptuels.

Le troisième critère concerne inversement les grammaires à syntaxe autonome. Du côté des grammaires d'inspiration formelle – auxquelles se rattachent Fillmore et Kay en raison de la formalisation de leur syntaxe apparentée à la *Head Driven Phrase Structur Grammar* de Sag, Wasow & Bender (2003) – certaines grammaires font usage de la notion de CONSTRUCTION sans être reconnues comme des GrCons, c'est le cas de la *Role and Reference Grammar* avec la notion de « constructional template » (van Valin & LaPolla 1997 : 430-6) et des travaux de Jackendoff (1990, 1997, 2002) et Borer (2003) ainsi que des travaux de Hale & Keyser (1997) et de Marantz (1997) examinés par Goldberg (2006).

Je commencerai par ce courant, mais étant donné que van Valin a abandonné la notion de « constructional template » dans son ouvrage de 2006 et que je n'ai pas eu accès aux articles de Hale & Keyser, Marantz et Borer, je me contenterai d'évoquer l'option de Jackendoff et celle de Borer sur la base de la double analyse de Goldberg (2006 :210-1) et de Levin & Rappaport-Hovav (2005 : 192-3).

2. Les grammaires formelles incluant la notion de CONSTRUCTION

2.1. Ray Jackendoff 1990, 1997, 2002

Ce modèle, élaboré à partir de 1990, met en œuvre un triple mécanisme génératif qui produit séparément les structures phonologiques, syntaxiques et conceptuelles[5]. La Figure 1 extraite de *Foundations of language*, p.125, mentionne six jeux de règles : les trois jeux de règles de formation des structures en question et les trois jeux de règles d'interface. La version de 2002 inclut des règles d'interface entre phonologie et sémantique. Aux deux extrêmes les interfaces avec la phonétique acoustique et articulatoire et avec « la perception et l'action » ne donnent pas lieu à l'élaboration de règles parce qu'elles ne concernent plus strictement le module de fonctionnement du langage. Un aspect novateur à noter est la conception des mots comme des « règles d'interface à petite échelle qui aident à corréler les structures parallèles » (p. 425)[6].

[5] Le modèle de Jackendoff n'opère pas de distinction entre structures conceptuelles et structures sémantiques, contrairement à la sémantique « à deux niveaux » élaborée en Allemagne par M. Bierwisch et D. Wunderlich qui préserve comme chez F. Rastier le principe d'une sémantique différentielle.

[6] Pour plus de détails, voir le Cahier 19 du CRISCO (François 2005).

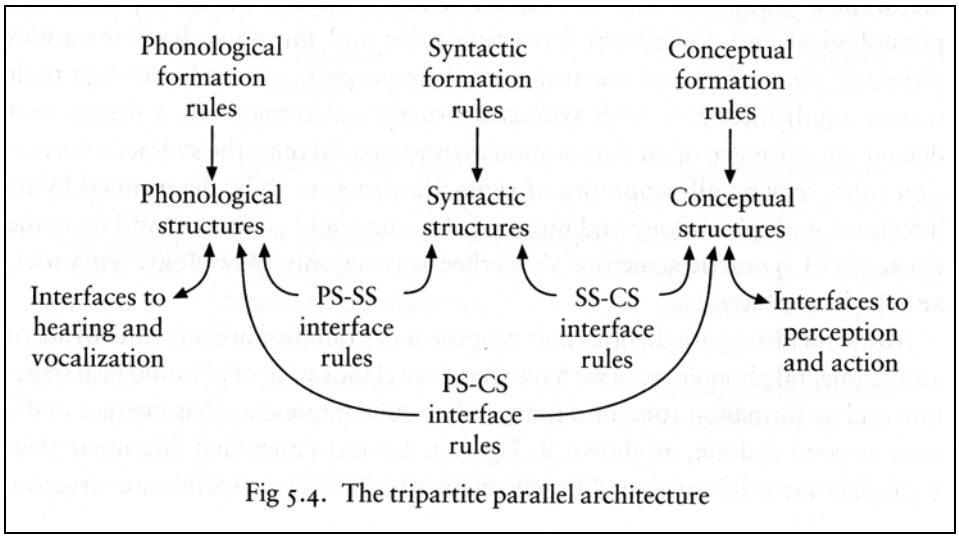

Fig 5.4. The tripartite parallel architecture

Figure 1 (Jackendoff 2002 :125)

Il ressort de ce diagramme que chacune des trois composantes : phonologique, syntaxique et sémantique, est fondamentalement autonome. Si Jackendoff, depuis 1990, accorde beaucoup d'attention aux « locutions constructionnelles » (en particulier avec [V DetPoss *way*], ex. *Babe Ruth homered his way into the hearts of America*, cf. 2002 : 211-223), c'est en tant que niveau particulier sur le continuum qui va des structures pleinement syntaxiques (c'est-à-dire générées par la seule application des règles de formation syntaxique) aux structures pleinement lexicales comme les constructions résultatives figées qui relèvent des règles d'interface. Jackendoff évoque clairement ce continuum qui produit des objets d'analyse complètement différents :

> Pour conclure, nous avons découvert un continuum [*cline*] de SV lexicaux, allant des verbes qui sous-catégorisent obligatoirement des compléments, en passant par les verbes regissant des prépositions, les locutions, les locutions constructionnelles spécifiant des parties du complément du SV, jusqu'aux résultatifs. Le franchissement de chaque degré y est parfaitement naturel, mais aux extrêmes de ce continuum nous avons des entités qui paraissent complètement différentes – et qui ont toujours été analysées ainsi dans la littérature (2002 : 17, trad. JF).

En même temps Jackendoff est animé d'un souci constant de rapprochement avec les courants de linguistique cognitive et les représentants de ces courants le lui rendent bien en cherchant régulièrement à se positionner à son égard. Ainsi Gonzálvez-García & Butler (2006 :40) louent l'ouverture d'esprit du dernier ouvrage de R. Jackendoff en collaboration avec P.Culicover, *Simpler syntax* (2005) en ces termes :

> […] une œuvre qui représente un pas important pour rapprocher des idées du formalisme, du fonctionnalisme et des conceptions cognitives et/ou constructionnistes. Spécifiquement, ces auteurs défendent « plus d'investigation comparant les cadres théoriques en dehors de toute passion, (…) pour distiller à partir de chaque cadre l'essence de ce qu'ils pensent être le langage, une fois écartées les particularités formelles » (Culicover & Jackendoff, 2004 : 546-7, trad. JF)

Et, plus significatif encore, Jackendoff s'est associé à Goldberg dans un important article sur les résultatifs de l'anglais conçus comme une « famille de constructions » (2004) et malgré leurs divergences théoriques, ils parviennent à une conclusion unitaire :

> Nous avons montré qu'il y a des poches de productivité, mais aussi une grande part d'idiosyncrasie en cause dans les constructions résultatives, spécialement celles qui concernent la notion de propriété. Beaucoup d'instances idiosyncrasiques et de sous-classes réduites de la construction doivent être apprises et emmagasinées individuellement. Pour autant que nous pouvons le déterminer, ce patron ne peut être

décrit que dans une approche constructionnelle de la grammaire (Goldberg & Jackendoff, 2004 :564).

2.2. Hagit Borer 2003

Goldberg (2006 :210-1) et Levin & Rappaport-Hovav (2005 :192-3) abordent en détail l'option de H. Borer. N'ayant pas eu accès à ses travaux, je n'ajouterai que quelques observations générales à leurs deux éclairages.

Selon H. Borer, l'information grammaticale catégorielle et l'interprétation des arguments seraient dérivées entièrement de la structure syntaxique. Les mots de classe ouverte sont qualifiés d' « items encyclopédiques » car ils sont stockés dans une « encyclopédie » et ne contiennent aucune référence à une catégorie grammatiale ni à une structure argumentale. Les catégories grammaticales sont supposées dériver de la fusion entre des items encyclopédiques et des traits grammaticaux. Levin & Rappaport-Hovav préfèrent parler de « racine » et observent :

> Typiquement l'entrée lexicale d'un verbe contient juste sa racine, sans arguments associés. Les arguments sont fournis par la construction dans lequelle la racine est insérée (2005 :192, trad.JF).

Il est à noter que ce point de vue est particulièrement séduisant pour l'anglais[7] et qu'il est en plein accord avec celui exprimé par W. Croft en 1998 :

> Jusqu'à un certain point, tout mot peut être employé en principe dans n'importe quelle construction. De ce fait les patrons distributionnels n'établissent pas de catégories grammaticales au sens strict. Ce qui compte c'est l'interprétation sémantique d'un mot dans une construction particulière (..) cette interaction entre les constructions grammaticales et les mots que les locuteurs y insèrent est la source de la richesse et de la flexibilité du langage comme moyen de communiquer le vécu. La flexibilité de la grammaire est limitée à un certain point par nos attentes sur ce à quoi ressemble le monde et sur la manière dont différents types d'événements peuvent être construits mentalement de manière plausible (1998 :90-91, traduction JF)

Comme on peut s'y attendre, Levin & Rappaport-Hovav se révèlent plutôt favorables à cette option en mettant en exergue la « pureté », c'est-à-dire la corrélation syntactico-sémantique entre les deux variantes catégorielles, de « certaines » alternances :

> Au moins certaines alternances se révèlent « pures » dans leur expression morphosyntaxique, dans la mesure où elle impliquent des expressions morphosyntaxiques alternantes d'arguments sans association claire d'un quelconque effet sémantique (2005 :193, trad. JF)

Mais A. Goldberg fait justement valoir que H. Borer ne prend pas fondamentalement en compte la différence de sens qui peut s'insinuer entre le dérivande et le dérivé, par exemple quand celle-ci décrète qu'une paire son-sens tel que *dog* ou *sink* devient un nom ou un verbe selon le type de trait (nombre vs. temps) avec lequel cet item encyclopédique se combine alors que *to dog* ne reprend qu'un trait sémantique secondaire de *a dog* et que *to sink* n'a plus de relation de sens visible avec *a sink*, ce qui discrédite cette théorie à ses yeux.

[7] A titre d'exemple, le *Random House Unabridged Dictionary* attribue à l'item *bank* non seulement trois entrées homonymes, mais pour chacune de ces trois entrées une double catégorisation nominale (supposée primaire) et verbale (supposée secondaire et combinée avec différentes particules).

3. Les points communs entre les variantes de grammaires de construction

Aussi bien Goldberg (2006) que Croft & Cruse (2004) distinguent les mêmes quatre courants de GrCons, d'où le sous-titre de ce Cahier. Les désignations des quatre courants dans les deux ouvrages et les priorités de chaque courant sont classées dans le tableau 1 :

désignation de		**priorités de chaque courant**
Croft & Cruse (2004)	**Goldberg (2006)**	
La *Construction Grammar* (Fillmore et al. 1988)	UcxG (*Unification Construction Grammar*)	relations syntaxiques et héritage des propriétés
Lakoff (1987) et Goldberg (1995)	CCxG (*Cognitive Construction Grammar*)	relations de catégorisation entre constructions
Cognitive Grammar (Langacker)	CG (idem)	catégories et relations sémantiques
Radical Construction Grammar (Croft)	RCxG (idem)	catégories syntaxiques et universaux typologiques

Tableau 1 : Les quatre courants principaux des GrCons

Fischer & Stefanowitsch (2007) mettent en valeur trois traits communs à ces quatre courants :

3.1. La notion de CONSTRUCTION

Pour tous ces auteurs, une CONSTRUCTION est une paire conventionalisée forme-sens, comme le formule G. Lakoff :

> Chaque construction sera une paire forme-sens (F,S) où F est un ensemble de conditions sur la forme syntaxique et phonologique et S un ensemble de conditions sur la signification et l'usage. (Lakoff 1987 : 467, trad. JF)

A cela peut s'ajouter un critère de non compositionnalité. Il est requis par Goldberg, mais rejeté par Langacker

Pour être valide, une CONSTRUCTION doit satisfaire trois conditions :

i. sa forme est corrélée directement avec un sens ou une fonction déterminée ;
ii. sa forme ne se laisse pas (complètement) dériver d'autres formes ;
iii. sa sémantique n'est pas (complètement) compositionnelle.

En termes de niveaux de description, la notion de CONSTRUCTION englobe

- la morphologie dérivationnelle et flexionnelle ;
- des unités lexicales ;
- des polylexèmes conventionalisés ;
- des phrasèmes plus ou moins figés ;

- des structures syntaxiques sans spécification lexicale telles que les catégories syntagmatiques, les structures argumentales (comme la construction ditransitive de l'anglais) ;
- les catégories de temps, aspect et modalité dans la mesure où elles sont associées à un sens déterminé ;
- les catégories syntaxiques abstraites : classes de mots, relations grammaticales.

Ces CONSTRUCTIONS entrent en combinaisons et tout énoncé supérieur à un mot représente la manifestation de plusieurs constructions.

3.2. La place des CONSTRUCTIONS dans la grammaire

Les constructions constituent un inventaire structuré et elles sont liées mutuellement par des généralisations systématiques, des relations d'héritage et des liens de catégorisation. Cela distingue les GrCons proprement dites des théories intégrant les constructions comme des exceptions dans un système à règles (outre Jackendoff et Borer abordés plus haut, Pinker 1989 ou van Valin 2005).

3.3. Le rejet de la modularité et de l'innéité du système linguistique

Forme et sens ne sont pas localisés dans des modules distincts et le langage n'est pas une fonction innée, ce qui constitue le principal point de divergence avec la sémantique conceptuelle de Jackendoff.

La section 4 mettra en évidence les divergences entre le courant UcxG (*Unification Construction Grammar* ou « École de Berkeley ») et les trois autres. Toutefois la notion de « Constructicon », telle qu'elle est définie et illustrée dans une communication toute récente de Ch. Fillmore (2008) se révèle très proche de la position de Croft & Cruse (2004 :256) pour qui le modèle du savoir grammatical dans une grammaire de construction est représenté par leur schéma (82) reproduit en Figure 2 :

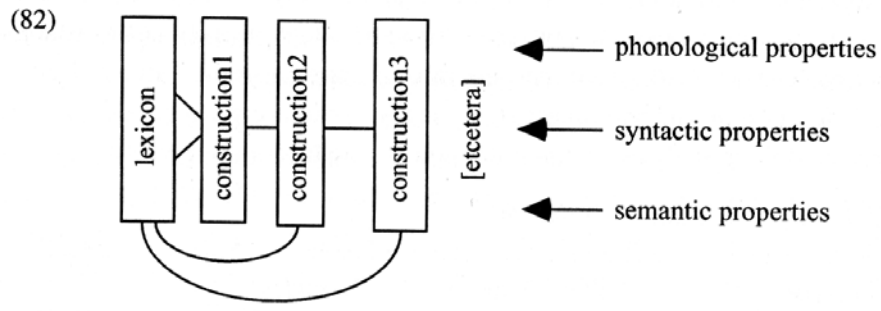

Figure 2 : Modèle du savoir grammatical dans une GrCons
selon Croft & Cruse (2004 :256)

qu'ils commentent ainsi :

> Une grammaire de construction consiste en un grand nombre de constructions de tous types depuis les constructions syntaxiques schématiques jusqu'aux item lexicaux substantifs. Toutes ces constructions possèdent des propriétés de forme (syntaxiques et phonologiques) et de sens (sémantiques et pragmatiques). Toutes ces constructions sont organisées de manière particulière dans l'esprit du locuteur. (Croft & Cruse 2004 :256)

De son côté, Fillmore annonce l'élaboration d'un *Constructicon*, c'est-à-dire d'une grammaire (de l'anglais) basée sur les CONSTRUCTIONS, au-delà du projet Framenet. Il précise :

> Le nouveau projet se concentre sur des constructions que les analyseurs ordinaires ont peu de chance de noter ou que les vérificateurs grammaticaux ont toute chance de repérer. Certaines d'entre elles impliquent des patrons purement grammaticaux sans référence à aucun item lexical qui y participe, certaines impliquent des descriptions d'exigences qu'ont certains items lexicaux à l'égard de leur environnement et d'autres sont des combinaisons des deux. (2008 : 1)

Parmi les constructions en cause, on peut citer

a. Des constructions lexicales du type examiné par Goldberg (1995), ex. *slipping someone a banknote*

b. Des verbes présentant des exigences contextuelles hors de leur projection, par ex. les verbes requérant des contextes impliquant à la fois capacité et négation : *can't stand*, *can't help*, etc.

c. Des « templatic constructions », par ex. du type A :B=C :D : *blood is to red as snow is to white*.

d. Des constructions à numérateur qualifié, ex. *a mere five dollars*, *an additional thirty pages*

Cependant une différence majeure subsiste entre les deux projets : le *Constructicon* de Fillmore est conçu pour améliorer les performances d'une grammaire qui ne fait pas de distinction entre règles de niveau purement syntaxique, lexico-syntaxique ou purement lexical, sans traiter deux questions fondamentales pour les autres courants, à savoir la motivation des structures et leur traitement mental.

4. L'espace de variation entre les Grammaires de Construction

Du point de Goldberg (2006), parmi les quatre courants en concurrence, la *Grammaire de construction cognitive* (Lakoff 1987, Goldberg 1995) et *la Grammaire de construction radicale* (Croft 2001) sont étroitement apparentées. Toutes deux se distinguent sur certains points mineurs de la *Grammaire cognitive* de Langacker, et toutes trois diffèrent sur des points majeurs de la *Grammaire de construction par unification* (Fillmore et Kay). Il y a donc lieu d'identifier en premier les particularités de cette dernière, puis de la Grammaire cognitive avant de passer en dernier aux différences mineures entre les deux premières. Je reviendrai ensuite sur quelques points particuliers mis en évidence par Fischer & Stefanowitsch (2007).

4.1. Les particularités de l'École de Berkeley (UcxG)

Goldberg (2006) insiste sur les disparités entre le courant de Berkeley (UcxG) et les trois autres. Le tableau 2 (qui reproduit partiellement son tableau 10.1 p. 215) résume les quatre facteurs de disparités en cause :

facteur	UCxG	CG, CCxG et RCxG
grammaire basée sur l'usage	uniformément	sporadiquement
formalisme	argumentation centrée sur le formalisme basé sur l'unification (analogue à HPSG)	notation formelle développée seulement pour outil d'exposition
place de la notion de motivation	absente	centrale
accent mis sur	le caractère formellement explicite et des généralisations maximales	la plausibilité psychologique

Tableau 2 : Disparités entre UCxG et CG, CCxG et RCxG

Contrairement à l'UcxG de Berkeley, l'objectif de CG, CCxG et RCxG est de représenter le savoir grammatical de telle sorte qu'il puisse être en interface avec des théories du traitement, de l'acquisition et du changement historique. En outre, même des patrons absolument réguliers peuvent être stockés si de tels patrons se présentent avec une fréquence suffisante.

La force de la procédure d'unification de l'UcxG est sa facilité d'implémentation (que révèle son analogie avec la *Head-Driven Phrase Structure Grammar*). Inversement sa faiblesse est selon Goldberg son inaptitude à saisir des propriétés fines de sémantique lexicale. Cette procédure est en désaccord en particulier avec la position de Croft (2001) pour qui les catégories et les rôles grammaticaux ne sont pas généraux à travers les constructions, mais ne se définissent que relativement à des constructions particulières.

4.2. Motivation ou prédiction des CONSTRUCTIONS ?

L'aspect le plus intéressant de l'exposé de Goldberg (2006) est la section 10.5 sur la place de la motivation dans les différents courants de GrCons. J'en résume les grands traits.

La CCxG (le courant représenté par Lakoff 1987 et Goldberg 1995) cherche à fournir une motivation pour toute construction reconnue (à l'exception des formes phonologiques particulières qu'une langue choisit pour véhiculer des concepts particuliers).

La MOTIVATION se distingue de la PRÉDICTION : reconnaître ce qui motive une construction n'implique pas que la construction doive exister dans cette langue ou dans aucune langue. Pour ces chercheurs et antérieurement pour Haiman (1985), motiver une construction, c'est simplement expliquer pourquoi la construction « fait sens » ou est naturelle.

Ce qui vaut comme « explication », ce sont les généralisations fonctionnelles et historiques[8]. Tout comme pour les espèces, les constructions particulières sont ce qu'elles sont, non pas parce qu'elles doivent l'être, mais parce que leur évolution phylogénétique et ontogénétique a été motivée par des forces générales[9].

[8] Sur la notion d' « explication » en linguistique fonctionnelle par opposition à la linguistique formelle, voir Croft (1995) et François (1998a).
[9] Cf. Givón (1995, 2001) pour une argumentation analogue mais plus développée, sans recours cependant à la notion de CONSTRUCTION.

Goldberg illustre son propos par la classe des mots anglais qui réfèrent à des vêtements couvrant le bassin et/ou les jambes, tous grammaticalement au pluriel : *pants, shorts, knickers, kultos, leggings, stockings, trousers, khakis*, mode d'expression grammaticale que Langacker estime motivée par la structure bipartite du référent[10]. Ce qui est prédit c'est l'impossibilité par exemple pour des articles vestimentaires sans structure bipartite d'être désignés par des termes morphologiquement au pluriel, tandis que des articles vestimentaire à structure bipartite le seraient par des termes morphologiquement au singulier[11].

En outre en posant ce lien, on prédit non pas que toute langue ait la même construction, mais que d'autres langues que l'anglais marquent également des entités à structure bipartite comme morphologiquement au pluriel. Pour éclairer cette thèse, j'adjoins un autre exemple du même ordre : en anglais le verbe peut s'accorder au pluriel avec des sujets morphologiquement au singulier, mais référant à des entités collectives, ex.

> *The police*<sg> *also provide*<pl> *the public with various licence services* <Google>

Il s'agit là d'une motivation, mais qui ne permet pas de prédire que dans tous les cas de sujet référant à un collectif, le verbe s'accordera au pluriel, ex.

> *The jury*<sg> *consists*<sg> *of a number of international evaluators with both experience and expertise in designing* (…) <Google>

4.3. Les particularités de la Cognitive Grammar de R. Langacker

Parmi les trois théories restantes, Goldberg distingue la CG en raison de son « réductionnisme ». Les définitions que propose Langacker du sujet comme « point focal primaire », de l'objet comme « point focal secondaire » de N comme « chose », de V comme « relation » sont censées véhiculer des conditions nécessaires (et implicitement, suffisantes) pour les catégories en question.

Ce point de vue que Goldberg qualifie d' « essentialiste », s'écarte de celui de Goldberg (1995, 2006) ou Croft (2001) pour qui des interactions entre parties peuvent faire émerger des propriétés qui ne sont descriptibles qu'au niveau du tout. A titre d'exemple (emprunté à Goldberg, 1995), l'argument « Recipient » (destinataire) n'existe que dans la construction ditransitive [NP V NP NP, ex. *Peter gave Mary the book*]. Il a certaines propriétés d'objets directs typiques mais pas toutes (en particulier parce que la structure argumentale ne peut pas faire figurer deux fois un même rôle sémantique)[12].

---

[10] La motivation n'interdit pas qu'un nouveau terme vestimentaire couvrant les mêmes parties du corps soit au singulier. Ainsi en français l'expression *les braies* a été remplacé par l*e pantalon.*

[11] Ce mode de raisonnement est directement apparenté à celui des universaux implicationnels, par exemple l'impossibilité que le matériau exprimant la pluralité soit plus réduit que celui qui exprime la singularité (cf. François 2004).

[12] La question du statut des deux compléments d'objet dans les constructions du type *Peter gave Mary the book* a suscité l'intérêt des linguistes étudiant la corrélation entre rôles sémantiques et fonctions syntaxiques (cf. François & Broschart 1994), en particulier S. Dik et R. van Valin. Dik (1989 : 103sq) introduit un rôle sémantique GOAL que je propose de traduire par « transitaire » dans la mesure où il est destiné à identifier le constituant susceptible d'accéder à la fonction sujet par diathèse passive. Dans la phrase *Peter gave the book to Mary*, le Goal qualifie *the book*, qui devient sujet au passif : *The book was given by Peter to Mary*. Dans la phrase *Peter gave Mary the book*, le Goal qualifie *Mary* qui devient sujet au passif : *Mary was given the book by Mary*. Le problème est alors l'attribution d'un rôle au second complément. Dik qualifie *the book* de « Reference », ce qui en fait un rôle dédié à cette unique tâche et n'est donc pas une solution satisfaisante. La solution de van Valin (2004) est de prévoir une hiérarchisation des rôles. Dans les deux phrases sources, *Mary* reçoit le même rôle de Destinataire et *the book* celui de Transféré. Mais dans la première le macrorôle UNDERGOER (qui correspond au Goal de Dik) est attribué à *the*

Goldberg pose également la question du statut du verbe comme tête sémantique de la proposition, « déterminant en fin de compte qui a fait quoi à qui ». Elle prend l'exemple du verbe *bake* en construction ditransitive [*I bake you a cake*]. Étant donné le sens prototypique de *bake*, et le sens prototypique exprimé par la construction ditransitive, il est plus naturel de supposer que l'apprenant distribue le sens de telle sorte qu'ici c'est la CONSTRUCTION et non le verbe qui détermine « qui fait quoi à qui », c'est-à-dire que la tête sémantique est la CONSTRUCTION et non le verbe. Cela permet à Goldberg d'écarter l'idée que les apprenants ont une représentation du mot *bake* signifiant « qn projette de donner à qn qc qu'il/elle cuit »[13]

4.4. GrCons et typologie des langues

La *Grammaire de construction radicale* de Croft (2001) étend le champ des GrCons en examinant en détail les divergences interlinguistiques entre ce que beaucoup pensent être des catégories et relations syntaxiques atomiques et universelles. Pour Croft aucun test syntaxique ne pourra sélectionner toutes et rien que les entités qu'on pourrait vouloir appeler verbes, noms, adjectifs, sujets, objets, etc. à travers les langues. Les généralisations existantes sont déterminées par la motivation fonctionelle à laquelle les constructions de chaque langue sont soumises. Goldberg approuve explicitement cette position, si bien que la seule différence notable entre la RCxG et la CCxG tient uniquement à la perspective typologique adoptée par Croft.

4.5. Points de divergence complémentaires[14]

i. La compositionnalité

Pour Fillmore, Goldberg et Croft, les CONSTRUCTIONS existent indépendamment les unes des autres et se combinent par des mécanismes d'unification et d'héritage. Le sens d'une phrase ne dérive pas compositionnellement des sens de ses mots et de règles de combinaison transparentes (point de vue de Jackendoff ou Borer), mais des sens de ses mots et des sens des CONSTRUCTIONS concernées. En revanche, pour Langacker les CONSTRUCTIONS abstraites, désignées comme des « schémas », n'ont pas de statut indépendant, mais dérivent de CONSTRUCTIONS plus spécifiques par un processus d'abstraction (1987 : 381).

ii. La couverture de la sémantique constructionnelle

Dans certaines options, la sémantique de la CONSTRUCTION peut éventuellement prendre en compte des informations pragmatiques, particulièrement la force illocutoire de l'énoncé, le sens de l'énoncé pour le locuteur ou sa structure informationnelle (cf. Fischer & Stefanowitsch 2007 : 9 pour plus de détails).

iii. La polysémie

Pour Lakoff & Goldberg, la polysémie est un principe organisationnel de la grammaire, et ces auteurs postulent de nombreuses structures polysémiques. Croft renchérit et

---

book, alors qu'il l'est à *Mary* dans la seconde. C'est cette double attribution qui gère la construction des deux phrases et les effets de la diathèse passive.

[13] Cette thèse est appliquée au français dans le chapitre 3 du Cahier 21 du CRISCO (François & Sénéchal 2006). Nous avons considéré que dans une phrase telle que *La résolution du problème demande de la patience aux élèves*, la construction N1<act> V N2<comportement> à N3<qn> s'associe par greffe au verbe *demander*, lequel exprime en soi un type d'acte de langage. Le verbe *demander* entre de force dans la construction avec le sens de *nécessiter / impliquer*, c'est donc bien la construction qui mène le jeu linguistique.

[14] Dans cette section je suis la présentation de Fischer & Stefanowitsch (2007 : 8-14)

considère la polysémie comme un principe propre à structurer les constructions. A contrario, Kay et Jackendoff (1996) estiment que les analyses reposant sur la polysémie n'expriment rien. Wierzbicka occupe une position intermédiaire : pour elle la polysémie n'est admise qu'en « dernier ressort ».

iv. L'abstraction

L'école de Berkeley admet des sens constructionnels très abstraits, si bien que l'inventaire finit par contenir des constructions donnant l'impression de n'être qu'une réinterprétation des règles de structure syntagmatique :

Type de construction abstraite ⇔	équivalent dans le cadre de *Government & Binding*
Determination construction	NP
Subject-predicate construction	IP
Left-isolation construction	Wh-movement

Ces auteurs se soucient peu de caractériser sémantiquement ces constructions, ce qui les rapproche de Jackendoff pour qui les constructions ne sont valides que comme « purement syntaxiques, en contrepartie de règles de structure syntagmatique » (1996 :100).

v. La description de l'inventaire des constructions

Pour Lakoff (1987 : 463), la grammaire est une catégorie radiale parmi d'autres : les constructions relativement schématiques et régulières représentent les composants prototypiques et les constructions plus spécifiques, idiosyncrasiques en sont les composants périphériques, dont les propriétés sont dérivées des prototypes. Inversement, Kay (2002) distingue entre des constructions très générales et productives et des « patrons d'invention » (*patterns of coining*) partiellement productifs, ce qui constitue à nouveau un pas en direction de Jackendoff : chez l'un comme chez l'autre le noyau grammatical est constitué de constructions purement syntaxiques d'une généralité maximale, tandis que les constructions à sémantique inhérente appartiennent à la périphérie.

vi. Les prémisses théoriques principales

Les différents courants se partagent sur la notion de **générativité** appliquée aux CONSTRUCTIONS: Kay estime qu'elle s'y appliquent, Goldberg et Croft ont une position agnostique et Lakoff et Langacker considèrent que la GrCons motive les énoncés, mais ne peut pas prédire leur acceptabilité ou grammaticalité (cf. plus haut §4.3).

La question de l'**universalité** des CONSTRUCTIONS divise également les courants. D'un côté, Fillmore et Kay admettent que des constructions abstraites puissent être partagées par plusieurs langues et que les grammaires ont une architecture universelle, ce qui les rapproche clairement de Jackendoff pour qui la *Grammaire Universelle* consiste en constructions purement syntaxiques, très abstraites, qui sont à la disposition des langues du monde mais qui peuvent y être dotées d'un contenu sémantique différent. En revanche Croft, Lakoff et Wierzbicka ne retiennent que des universaux sémantiques.

La **réalité psychologique** des CONSTRUCTIONS intéresse surtout Goldberg (2006), qui exploite largement des arguments psychologiques et accumule des preuves de psycholinguistique expérimentale pour ses analyses des constructions argumentales.

Enfin l'intérêt d'une **formalisation** est défendu par l'École de Berkeley dont les matrices Attribut-Valeur sont équivalentes à la notation HPSG. Ces formalismes saisissent les propriétés structurales des constructions, mais sans formalisation sémantique équivalente, bien que les propositions de Langacker ou de Jackendoff dans ce domaine

en démontrent la possibilité. Lakoff et Goldberg font un usage occasionnel de notations formelles, mais Croft les exclut.

5. Essai de positionnement des grammaires évoquées

Le schéma de la page 15 (Figure 3) pose comme distinction fondamentale le statut autonome ou motivé de la syntaxe, dans l'esprit de l'article pionnier de W. Croft (1995). La flèche du côté gauche symbolise des grammaires accordant à la syntaxe un statut de plus en plus autonome, et simultanément de plus en plus centrées sur la syntaxe et formelles[15]. La distinctions entre les linguistiques cognitives et les linguistiques que C. Fuchs (2004) a désigné comme « néo-fonctionnelles » est secondaire et est symbolisée par les deux flèches de droite.

On trouve à l'extrême gauche l'option « *néo-constructionniste* » de Borer (2003) à laquelle on peut sans doute rattacher la position de Levin & Rappaport-Hovav (2005). Plus au centre, par certains aspects Jackendoff (*Modèle d'architecture parallèle*) se situe en marge des grammaires proprement constructionnelles et devrait donc figurer à gauche de l'École de Berkeley (*Sémantique des frames* de Fillmore & Kay), mais le fait que Goldberg et Jackendoff aient rédigé en commun leur article dans Language (2004) sur les constructions résultatives de l'anglais me pousse à le placer à droite de Fillmore & Kay.

Du côté des linguistiques néo-fonctionnelles, où la syntaxe est motivée par des structures pragmatiques, la théorie de la *Grammaire émergente* de Hopper & Thompson se situe aux marges des grammaires de construction, car elle met en cause la stabilisation des structures grammaticales indispensable à la reconnaissance de constructions. Cependant Gonzálvez-García & Butler (2006 :65-6) apportent un correctif :

> « Cette vision épiphénoménale de la grammaire a été mitigée dans des travaux récents par ex. de Bybee et Thompson qui invoquent des constructions, conçues comme des fragments de grammaire spécifiques à une langue et liés au lexique, en prenant en compte la connexion entre structure et usage du langage (…] et la vision basée sur l'usage de la grammaticalisation […] » (2006 :65-6)

Du côté des linguistiques cognitives, où ce sont des structures cognitives qui motivent la syntaxe, la *Grammaire cognitive* de Langacker, explicitement constructionnelle, occupe une position extrême par son « réductionnisme » (terminologie de Goldberg, cf. §4.3), tandis que les grammaires constructionnelles de Goldberg et Croft occupent une position intermédiaire.

Pour ce qui concerne particulièrement la *Radical Construction Grammar* de Croft (2001), je la place à mi-distance entre la flèche cognitive et la flèche néo-fonctionnelle en raison de la dimension typologique fondamentale de cette grammaire qui implique une prise en compte simultanée des facteurs cognitifs (expliquant les traits universels des langues du monde, par exemple sous la forme d'universaux implicationnels) et pragmatiques (expliquant leur espace de variation)[16].

Enfin Fischer & Stefanowitsch (2007 :4) insistent sur le parcours original de Lakoff (dont la référence centrale est ici *Women, Fire, and Dangerous Things*, 1987) en amont par son passé de théoricien de la sémantique générative (qui postulait autour de 1970 que la variation des structures syntaxiques était descriptible par un jeu de transformations variables à partir de structures sémantiques communes) et en aval par l'émergence de la *Neural Bridging Theory* qui recherche un ancrage de la linguistique cognitive dans les

[15] Voir le chapitre introductif de van Valin & LaPolla, 1997, sur le critère classificatoire de centrage sur la syntaxe ou sur la corrélation syntactico-sémantique et antérieurement l'article de Goldsmith & Huck, 1991, sur les linguistiques de distribution ou de médiation.
[16] Heine (1997) poursuit une entreprise du même ordre.

neurosciences (cf. Lakoff & Johnson, 1999, spécialement l'Appendice « The neural theory of language paradigm », pp.569-583).

Dans cet essai de représentation schématique, je n'ai pas cherché à délimiter exactement l'espace des grammaires de construction, en raison particulièrement de la position troublante de Jackendoff qui est l'un des premiers à avoir examiné de près des constructions verbales dans *Semantic structures* (1990), mais qui reste en 2002 un ardent défenseur de la Grammaire universelle et du statut marginal des constructions, ce qui le rapproche plus de la grammaire « néo-constructiviste » de Borer que de la sémantique des frames de Fillmore & Kay.

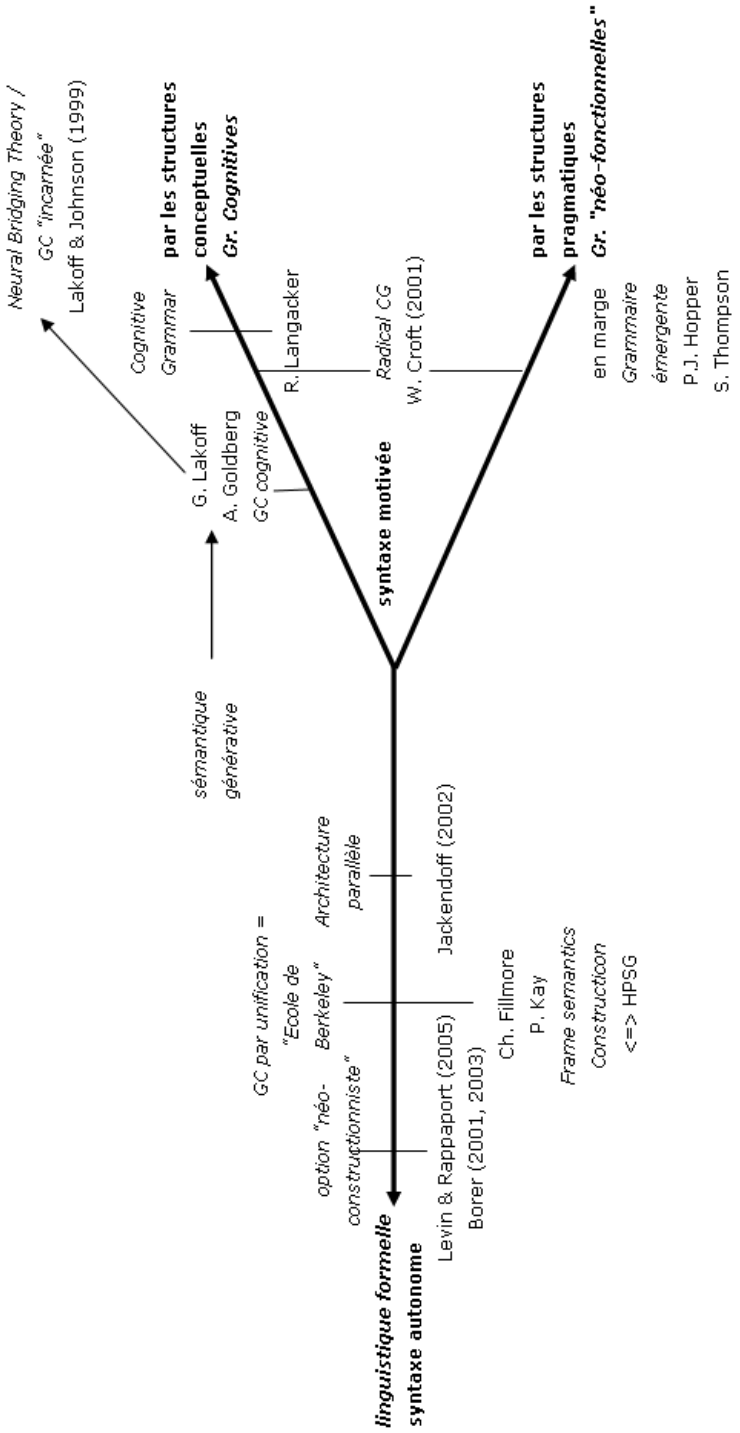

Figure 3 : Positionnement des grammaires évoquées

6. Bilan

Le tableau rapidement brossé ici fait apparaître d'un côté des analyses constructionnelles fines et convaincantes d'expressions complètement ou partiellement figées, ce qui conforte localement l'hypothèse de la monosémie des constructions (Fillmore, Kay & O'Connor, 1988, Goldberg & Jackendoff 2004, etc.), d'un autre côté des prises de position généralisantes et difficiles à étayer dans le détail sur le caractère constructionnel de l'ensemble du système linguistique (Lakoff 1987 : 467 ; Langacker, cf. §4.2).

Il existe manifestement une corrélation entre le degré de figement des expressions supposées descriptibles en termes de constructions et la force de l'appariement entre leur forme et leur sens. La figure 3 illustre cette idée en distinguant, sur ce continuum de figement et d'appariement associés, aux deux extrêmes les expressions proprement syntaxiques et les expressions lexicales ou lexicalisées, et en position médiane les expressions lexico-syntaxiques où le figement et l'appariement forme ⇔ sens sont médiocres.

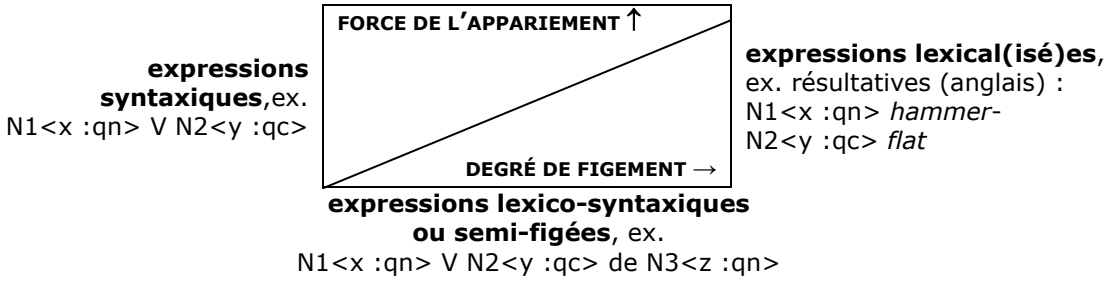

Figure 3 : Corrélation entre le degré de figement et la force de l'appariement forme ⇔ sens

Moins l'expression est figée, moins l'hypothèse de l'appariement fixe entre forme et sens (et donc de la monosémie) est difficile à défendre. Pour nous en tenir aux constructions argumentales, il est assez aisé de mettre en évidence l'appariement forme ⇔ sens dans les expressions résultatives verbo-adjectivales de l'anglais du type N1<x :qn> V<activité> N2<y :qc>, ex. *The smith hammered the sword flat* (cf. Goldberg & Jackendoff 2004).

Pour les expressions trivalentes français du type N1<x :qn> V N2<y :qc> de N3<z :qn> on repère encore une classe sémantique : pour des verbes associables à cette structure tels que *attendre*, *espérer*, *exiger*, *obtenir*, *recevoir* on peut associer à N2 le rôle d'objet transféré et à N3 celui de localisation-source, la variation portant sur l'effectuation du transfert ([+] *obtenir*, *recevoir* vs. [-] *attendre*, *espérer*, *exiger*) et sur le degré d'agentivité du référent de N1 ([-] *recevoir* vs. [+] *attendre*, *espérer*, *exiger*, *obtenir*).

En revanche, si l'on remplace la préposition *de* par *à*, on rencontre le fameux problème de la lecture « allative » (N3 : localisation-cible, ex. *vendre*, *prêter*, *apporter*) ou « ablative » (N3 : localisation-source, ex. *acheter*, *emprunter*, *prendre*, *voler*) de la préposition *à*. Pour préserver la thèse de la monosémie, il faut alors passer à une formulation plus générale et donc plus vague : « expression d'un transfert relativement à un repère local (source ou cible) ».

Quant à la construction transitive simple N1<x :qn/qc> V N2<y :qn/qc>, son développement est analysable selon Givón (1989 :59) en termes de prototype (l'affectation contrôlée d'un Patient par un Agent, correspondant à la notion de « transitivité sémantique » selon Desclés, 1998) et d'extension métaphorique. Si l'on compare le français à l'anglais et à l'allemand, on constate (cf. François 1998b) un effet

croissant de cette extension dans l'ordre : allemand ⇒ français ⇒ anglais. Ainsi, une reformulation du type :

Un troupeau entier est mort dans l'inondation. → *L'inondation a tué un troupeau entier*.

est possible en anglais, mais pas en allemand et une autre reformulation du type :

Four persons can sleep under this tent → *This tent sleeps four persons*

n'est possible ni en français, ni en allemand. On peut donc supposer que dans les langues résistant à cette extension métaphorique, il est un peu moins difficile d'attribuer un sémantisme à la construction transitive simple, mais en tout état de cause la recherche de ce sémantisme commun conduit inévitablement à des formulations d'un très haut degré de généralité (cf. Langacker 1987).

Dans ces conditions, la position de Jackendoff consistant à limiter le domaine d'application des constructions en fonction de l'idiosyncrasie de la relation forme ⇔ sens, ou celle de l'École de Berkeley consistant à inclure des constructions à sémantisme vague, voire inexistant (cf. plus haut Section 4.4.iv) paraît mieux défendable.

8. Références classées

a. GrCons par unification (École de Berkeley)

Fillmore Ch. (2008), Frame semantics meets construction grammar. Plenary Talk *EURALEX* 2008.

Fillmore, Ch. & Kay, P. (1993). *Construction Grammar Coursebook*. Berkeley : Dept. of Linguistics, University of California.

Fillmore Ch., Kay P. & O'Connor P. (1988), Regularity and idiomaticity in grammatical constructions : the case of *let alone*. *Language* 64, p. 501-38.

Kay P. (2002), *Patterns of coining*. Manuscrit inédit, Université de Californie, Berkeley.

b. GrCons cognitive

Goldberg A. (1995), *Constructions – A Construction Grammar approach to argument structure*. Chicago : Chicago University Press.

Goldberg A. (2006), *Constructions at work – The nature of generalization in language*. Oxford et al. : Oxford University Press.

Goldberg A. & Jackendoff R. (2004), The resultative as a family of constructions. *Language* 80 : 532-68.

Lakoff G. (1987), *Women, fire, and dangerous things – What categories reveal about the mind*. Chicago : Chicago University Press.

c. GrCons « radicale »

Croft W. (2001), *Radical Construction Grammar : Syntactic theory in typological perspective*. Oxford : Oxford University Press.

d. aux marges des GrCons

Borer H. (2003), Exo-skeletal vs. endo-skeletal explanations : syntactic projections and the lexicon. In : J. Moore & M. Polinsky (eds. 2003), *The nature of explanation in linguistic theory*.

CSLI publications, Center for the Study of Language and Information, Stanford, CA, 31-67.

Croft W. (1998), The structure of events and the structure of language, in M. Tomasello (ed), *The new psychology of language — Cognitive and functional approaches to language structure.* Mahwah, NJ : LEA. p. 67-92.

Culicover P. & Jackendoff R. (2005), *Simpler syntax.* Oxford et al. : Oxford University Press.

Jackendoff R. (2002), *Foundations of language — Brain, Meaning, Grammar, Evolution*. Oxford, New York: Oxford University Press.

Lakoff G. & Johnson M. (1999), *Philosophy in the flesh – The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*. New-York : Basic Books.

Langacker R. (1987), *Foundations of cognitive grammar, Volume 1 : Theoretical prerequisites*. Standford : Standford University Press.

e. autres travaux mentionnés

Butler Ch. (2003), *Structure and function – A guide to three major structural-functional theories* (2 vol.). Amsterdam *et al.* : Benjamins.

Croft W. (1995), Autonomy and functionalist linguistics. *Language* 71 : 490-532.

Croft W. & Cruse D.A. (2004), *Cognitive linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Desclés J.P. (1998), Transitivité sémantique, transitivité syntaxique, in A. Rousseau (dir. 1998), *La transitivité,* Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 161-180.

Dik S. (1989), *Theory of functional grammar – Volume 1 : The structure of the clause*. Dordrecht : Foris.

Fischer K. & Stefanowitsch A. (2007), Konstruktionsgrammatik : Ein Überblick, in Fischer K. & Stefanowitsch A. (dir. 2007), *Konstruktionsgrammatik – Von der Anwendung zur Theorie* 2e édition, 3-17.

François J. (1998a), Grammaire fonctionnelle et dynamique des langues : de nouveaux modèles d'inspiration cognitive et biologique. *Verbum* XX, 1998-3, 233-256.

François J. (1998b), Théorie multifactorielle de la transitivité, 'différentiel de participation' et classes aspectuelles et actancielles de prédication, in A. Rousseau (dir.), *La transitivité*, Lille, Presses du Septentrion, 181-201.

François J. (2005), *Les bases épistémologiques des grammaires cognitives et 'néo-fonctionnelles'*. Cahier du CRISCO n°19 [téléchargeable sur le site www.crisco.unicaen.fr]

François J. & Broschart J. (1994), La mise en ordre des relations actancielles : les conditions d'accès des rôles actanciels aux fonctions de sujet et d'objet. *Langages* 113, 7-44.

François J. & Sénéchal M. (2006), « Le sémantisme propre des cadres prédicatifs et la polysémie des verbes de production de parole » in D. Legallois & J. François (dir.) *Les grammaires de construction et de pattern*. Cahier du CRISCO 21, Chapitre 3,

Fuchs C. (2004), Pour introduire à la linguistique cognitive. In C. Fuchs (dir.), *La linguistique cognitive*. Paris : Ophrys & Maison des sciences de l'homme, 1-24.

Givón T. (1989), *Code, Mind and Context*. Chicago: Chicago University Press.

Givón T. (1995), *Functionalism and Grammar*. Amsterdam *et al.* : Benjamins.

Goldsmith J. & Huck G. (1991), Distribution et développement dans le développement de la théorie linguistique. *Communications* 53:51-67

Gonzálvez-García & Butler Ch. (2006), Mapping functional-cognitive space. *Annual Review of Cognitive Linguistics* 4 : 39-96.

Haiman J. (1985), *Natural syntax : iconicity and erosion*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hale K. & Keyzer J. (1997), On the complex nature of simple predicators. In A. Aslina et al. (eds.), *Complex predicates*, Stanford, CA : CSLI publications, 29-65.

Heine B. (1997), *Cognitive foundations of grammar*. Oxford et al. : Oxford University Press.

Tummers J., Heylen K. & Geeraerts D. (2005), Usage-based approaches in Cognitive Linguistics : A technical state of the art. *Cognitive Linguistics and Linguistic Theory* I-2 : 225-261.

Jackendoff R. (1990), *Semantic structures*. Cambridge (Mass.) : M.I.T. Press

Jackendoff R. (1996), Conceptual semantics and cognitive semantics. *Cognitive Linguistics* 7. 93-129.

Jackendoff R. (1997), *The architecture of the language faculty*. Cambridge (Mass.) : M.I.T. Press

Legallois D. & François J. (dir. 2006), *Les grammaires de construction et de pattern*. Cahier du CRISCO 21 [téléchargeable sur le site www.crisco.unicaen.fr]

Levin B. & Rappaport-Hovav M. (2005), *Argument realization*. Oxford *et al.* : Oxford University Press.

Marantz A. (1997), No escape from syntax : don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon. In A. Dimitriadis & L. Siegel (eds. 1997), *University of Pennsylvania Papers in Linguistics*, Vol.4.2 (Philadelphia), 210-5.

Pinker S. (1989), *Learnability and cognition : The acquisition of argument structure*. Cambridge (Mass.) : MIT press.

Sag I. A., Wasow T. & Bender E. (2003), *Syntactic theory : a formal introduction*. Stanford, CA : CSLI publications.

Van Valin R. (2004), Semantic macroroles in Role and Reference Grammar. In R. Kailuweit & M. Hummel (eds. 2004), *Semantische Rollen*. Tübingen : Narr, 62-82.

Van Valin R. (2005), *Exploring the syntax-semantics interface*. Cambridge: Cambridge University Press.

Van Valin R. & LaPolla R. (1997), *Syntax – Structure, Function, Meaning*. Cambridge: Cambridge University Press.

III

Cahiers du CRISCO

Cahiers de recherche linguistique diffusés par le CRISCO depuis 2000. Les ***Cahiers du CRISCO*** sont distribués gratuitement.

A. Cahiers 1-12 en format papier

n°1	Jacques FRANÇOIS, *Sur la grammaire de van Valin* (septembre 2000)
n°2	Véronique LENEPVEU, *Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique* (janvier 2001)
n°3	Jacques FRANÇOIS & Hansjakob SEILER, *Gespräche über Hansjakob Seilers Universalienforschung* (mai 2001, version originale en allemand)
n°4	Denis RAMASSE, *L'intonation des phrases présentant un détachement à gauche en français : une première approche* (juin 2001)
n°5	Heike BALDAUF, *Voyage au bout de la langue : quelques remarques sur des énoncés minimaux* (mars 2002)
n°6	Jacques FRANÇOIS (avec la participation de Hansjakob SEILER, *La faculté de langage et les universaux : perspectives fonctionnalistes actuelles* (mars 2002)
n° 7	Catherine CAMUGLI GALLARDO, *La langue des jeunes en Italie — Guide à une enquête de terrain* (mars 2002)
n° 8	Jacques FRANÇOIS, *La représentation des structures verbo-nominales et du figement verbal dans deux formalismes de grammaire fonctionnelle* (mai 2002)
n° 9	Valeriano BELLOSTA von COLBE & Jacques FRANÇOIS, *Windowing of attention and the core-periphery boundary* (septembre 2002)
n° 10/1	Maxi KRAUSE, *AUS, élément prépositionnel, élément constitutif de particules diverses et particule verbale* (septembre 2002)
n° 10/2	Maxi KRAUSE, *VON, préposition et élément constitutif d'adverbes et de tournures adverbiales* (octobre 2002)
n° 10/3	Maxi KRAUSE, *BEI, préposition, élément constitutif de particules diverses et particule verbale* (novembre 2002)
n° 10/4	Maxi KRAUSE, *MIT, préposition, élément constitutif de particules diverses et particule adverbiale* (novembre 2002)
n° 11	Richard RENAULT, *Morphosyntaxe des participes finnois* (décembre 2002)
n° 12	Dominique LEGALLOIS (coordination), *Unité(s) du texte* [Journée Scientifique du CRISCO, 6 décembre 2002] (juin 2003)

B. Cahiers 13-20 téléchargeables sur le site du CRISCO : www.crisco.unicaen.fr

n°13	Jacques FRANÇOIS (dir.), *Aspects de la « Role and Reference Grammar »* [Journée Scientifique du CRISCO, 14 mars 2003] (septembre 2003)
n°14	*Jacques FRANÇOIS, Jean-Luc MANGUIN & Bernard VICTORRI,* La réduction de la polysémie adjectivale en cotexte nominal : une méthode de sémantique calculatoire *(octobre 2003)*
n°15	*Emmanuelle ROUSSEL,* Le commentaire associé au passif anglais *(février 2004)*
n°16	*Corinne OZOUF,* Caractère différentiel et relation d'équivalence entre **voir** et **regarder** *(juin 2004)*
n°17	*Jean-Luc MANGUIN & Jacques FRANÇOIS (coordination),* Le Dictionnaire Electornique des Synonymes du CRISCO – Un mode d'emploi à trois niveaux *(juillet 2004)*
n°18	*Dominique LEGALLOIS & Song-Nim KWON,* Sémantique lexicale et examen écologique de la co-occurrence *(janvier 2005)*
n°19	*Jacques FRANÇOIS,* Les bases épistémologiques des grammaires cognitives et 'néo-fonctionnelles' *(juin 2005)*
n°20	*Jacques FRANÇOIS,* Le fléchage synonymique de la polysémie verbale *(octobre 2005)*
n°21	*Dominique LEGALLOIS & Jacques FRANÇOIS (coordination),* Autour des grammaires de constructions et de patterns *(janvier 2006) [avec la participation de Philippe GREA et Morgane SENECHAL]*
n°22	Odile BLANVILLAIN, *Le marqueur* SUCH *en anglais contemporain – Anaphore qualitative et identification notionnelle* (mai 2006)
n°23	Jacques FRANÇOIS & Ahmed BRAHIM (coordination), *Morphosyntaxe et sémantique du verbe* (novembre 2007)
n°24	Jacques FRANÇOIS, *Une approche diachronique quantitative de la polysémie verbale* (janvier 2008)
n°25	Mayu SHINTANI, *Une vision rhétorique des expressions BOUT et HASHI – universalité cognitive et comparaison entre français et japonais* (février 2008)